

RENSEIGNEMENTS

01 44 78 48 16

www.ircam.fr



FESTIVAL

ASORA

5 AU 23 JUIN 2001

MUSIQUE +
DANSE, THÉÂTRE

Die Hamletmaschine-oratorio

Mardi 5 juin
2001

20 h 30

Théâtre des
Bouffes du Nord

les Inrockuptibles

tous les mardis en kiosque,
tous les jours en ligne

Die Hamletmaschine-oratorio

Musique : **Georges Aperghis**

Texte : **Heiner Müller**

Françoise Kubler, soprano

Vincent Le Texier, Jean-Marc Salzmann, barytons

Jean-Pierre Drouet, percussions

Geneviève Strosser, alto

SWR Vokalensemble Stuttgart
Ensemble Ictus

Direction : Georges-Elie Octors

Mardi 5 juin
2001

20 h 30

Théâtre des
Bouffes du Nord

Coproduction Festival Musica (Strasbourg) et Mégaron (Athènes).
Coréalisation Ircam-Centre Pompidou dans le cadre du Réseau Varèse
(Réseau européen pour la création et la diffusion musicales) et CICT/Théâtre
des Bouffes du Nord.

Avec le soutien de l'Union Européenne, dans le cadre du Programme
" Culture 2000 ".

Avec le soutien de la Sacem.

sacem
La musique, toute la musique

Die Hamletmaschine-oratorio (1999-2000)

Texte

Heiner Müller

chanté en français et en allemand,
extrait de *Hamletmaschine*

(traduction française de Jean Jourdheuil)

Effectif

soprano, 2 barytons, percussion, alto,
ensemble vocal (9 sopranos, 9 altos,
9 ténors, 8 basses) et ensemble
instrumental (flûte, hautbois, 2
clarinettes, 2 cors, trompette, trombone,
tuba, piano, percussion, violon, alto,
2 violoncelles, contrebasse)

Durée

1 heure

Editeur

Durand, Paris



Cette pièce est une commande du festival Musica et du ministère de la Culture et de la Communication. Elle a été créée le 30 septembre 2000 au festival Musica à Strasbourg.

Je voulais faire quelque chose sur l'ignominie du siècle. Pour l'an 2000, une sorte de fête profane. J'avais entrepris un montage de

textes de différents auteurs. Finalement, en lisant *Hamletmaschine* de Heiner Müller, je me suis dit : tout est là, et avec quelle force ! Je me suis engagé dans ce texte en même temps que *Machinations*¹. Je travaillais la journée en studio à l'Ircam et, le soir, je rentrais pour me replonger dans *Hamletmaschine*.

Outre cette synchronie dans leur genèse, il y a, commun aux deux pièces, le mot « machine ». Et puis, enfouie sans doute au fond de mon inconscient, il y a cette idée d'accouchement qui les traverse obscurément toutes deux : des images qui accouchent d'autres images.

Heiner Müller parle du « ventre d'une mère » qui « n'est pas à sens unique » (*Hamletmaschine*, 1²). Le ventre de *Machinations*, c'est la machine. Les deux pièces se frôlent – elles sont au plus loin l'une de l'autre. Un travail formel, grammatical, encyclopédique : *Machinations*. Une fresque, à la fois intérieure et extérieure : *Hamletmaschine*.



1. Spectacle pour quatre voix et un ordinateur, commandé par l'Ircam et le Secrétariat à la culture de la Rhénanie-Westphalie (Allemagne) et créée le 6 mai 2000 au festival de Witten (Allemagne) et le 6 juin 2000 à l'Ircam dans le cadre du festival Agora.

2. *Hamlet-machine et autres pièces*, traduit de l'allemand par Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzingler, Éditions de Minuit, 1985. Georges Aperghis a utilisé cette traduction, mais en la retravaillant avec Jean Jourdheuil, d'où certaines variantes par rapport à la version publiée.

Chaque phrase de Heiner Müller est un tel condensé de forces que, pour la porter, pour l'accoucher, pour la faire entrer à l'intérieur de soi et l'en ressortir, ce n'est pas une mince affaire.

Il y a toute l'histoire d'Hamlet, le père, la mère, Ophélie ; l'histoire politique, aussi, qui s'y superpose : « J'étais Hamlet. Je me tenais sur le rivage et je parlais avec le ressac blabla, dans le dos les ruines de l'Europe. » (*Hamletmaschine*, 1) Et puis, il y a lui, Heiner Müller, qui entre en lui-même. Comme Van Gogh, comme Artaud. Comme les grands « suicidés » qui, tout d'un coup, ouvrent leur corps, pour voir ce qu'il y a dedans : « J'ouvre par effraction ma viande scellée. Je veux habiter dans mes veines, dans la moelle de mes os, dans le labyrinthe de mon crâne. Je me retire dans mes intestins... » (*Hamletmaschine*, 4)

Il en est tellement effrayé, de ce qu'il y a dedans, il est tellement blessé à la tête – « Mes pensées sont des plaies dans mon cerveau. Mon cerveau est une cicatrice... » –, que cette frayeur lui fait dire : « Je veux être une machine ». Ne plus penser, ne plus écouter ce qui se joue dedans. « Bras pour saisir jambes pour marcher aucune douleur aucune pensée », dit-il encore.

On peut évidemment – certains ne manquent pas de le faire – « accompagner » un tel texte de musique. À mes yeux, c'est indigne. Mais, si on décide d'y plonger, de le porter, c'est

dangereux. On a affaire à quelqu'un qui a projeté sa propre histoire sur l'histoire sociale et politique avec une telle force qu'il a le cynisme de celui qui va se suicider. Là, maintenant, la minute d'après. Même si, comme moi, on partage son constat désenchanté, *faire sien* ce cynisme, c'est du vitriol. C'est une compagnie que j'ai eue pendant un an et qui m'a cuit à petit feu.

Il a fallu réagir, aller chercher des énergies très loin au fond de soi. Je n'avais pas mesuré, en commençant, les exigences de ce texte ; je ne savais pas qu'il allait me pousser vers de tels rivages.



Je n'imagine pas *Hamletmaschine* représentée sur scène (même si ce fut fait, et parfois très bien). C'est pourquoi j'ai décidé de faire un oratorio. De ne rien montrer. Quand Heiner Müller écrit : « Sur une balançoire la madone au cancer du sein » (*Hamletmaschine*, 3), que peut-on donner à voir ?

J'ai tout fait pour qu'on entende tout le texte. (...)

Hamletmaschine ne peut absolument pas se chanter à la façon d'un opéra ou d'une cantate. On est comme face à un commentaire sur le vif. Le texte ne demande aucune musique. Il ne demande qu'un état pour le dire. Un état corporel de la part du chanteur

qui va le vocaliser, mais aussi un état écrit, écrit par moi : tessiture, vitesse, souffle, parlé ou non parlé...



J'ai parfois cherché à banaliser le texte, à le faire bégayer lentement. Il est lu avec des répétitions : on avance dans une phrase, on recule, on reprend, on avance un peu plus, on revient en arrière... Je voulais donner l'impression que cette écriture a commencé depuis trois mille ans, et que des mots s'y ajoutent chaque jour. (...)



Mon « oratorio », comme je l'appelle, est plein d'ellipses.

Mon style musical, ce n'est pas le développement. Même si, comme tout le monde, j'ai été formé à développer.

Il y a des pages et des pages de partition – au moins le triple – que j'ai jetées. Ça partait dans des développements. Avec un grand plaisir, j'ai coupé. Ces sauts font l'effet de piqûres. Des euphorisants.

C'est ce qui a fait *Hamletmaschine*. Je ne voulais rien de prévisible. De l'imprévisible tout le temps, comme si c'était une improvisation. C'est ce qui coûte cher. C'est la guerre des nerfs.

J'ai mis beaucoup de temps pour trouver la forme. Plusieurs fois, j'étais sur le point d'arrêter. Et puis, quand j'ai parlé avec Jean Jourdheuil, quand je lui ai évoqué le chœur, il m'a dit : « Müller pensait Bach ; il pensait cantates... » Ses propos m'ont aidé à poursuivre. Jourdheuil a monté *Hamletmaschine* plusieurs fois. Bob Wilson aussi. Je n'ai pas vu son spectacle, mais je crois savoir que la pièce est jouée quatre fois de suite en entier. Et, à chaque reprise, le plateau tourne.

Moi, mon but était de faire des multiples en une seule fois... Les chœurs disent le texte allemand, les chanteurs le texte français. Les chœurs sont aussi des témoins, comme dans le drame antique, comme dans les *Passions* de Bach aussi. C'est comme s'ils se tournaient vers les personnages pour leur dire : « Alors... »

Hamletmaschine est un oratorio profane : c'est la passion du XX^e siècle, un siècle d'horreurs ; c'est une machine qui broie tout. Mais, plus simplement, « oratorio » veut dire pour moi : une action sans scène. Ce n'est pas du théâtre, ni de l'opéra. Il n'y a rien à voir. (...)

**Propos de Georges Aperghis sur
Hamletmaschine,
recueillis par Peter Szendy**

Les concepteurs

Georges Aperghis, compositeur

Georges Aperghis est né à Athènes en 1945. Installé à Paris dès 1963, il mène depuis une carrière originale et indépendante, partageant son activité entre l'écriture au sens strict et le théâtre musical. Cette exploration scénique débute en 1971, année où il compose *La Tragique histoire du nécromancien Hieronimo et de son miroir*, pour le festival d'Avignon. En 1976, il fonde l'Atelier Théâtre Et Musique (ATEM), implanté à Bagnolet jusqu'en 1991, puis au Théâtre Nanterre-Amandiers. Avec cette structure, il renouvelle complètement sa pratique de compositeur. Faisant appel à des musiciens et à des comédiens, ses spectacles avec l'ATEM sont inspirés du quotidien, de faits sociaux transposés vers un monde poétique, souvent absurde et satyrique, élaborés au fur et à mesure des répétitions. De 1976 à 1995, on compte plus d'une vingtaine de spectacles signés Georges Aperghis avec l'ATEM, dont récemment *Jojo* (1990), *Sextuor* (1993) et *Commentaires* (1996). Parallèlement, il n'abandonne pas l'écriture de musique de chambre et d'orchestre, riche de nombreuses œuvres pour des effectifs très variés, et compose une grande série de pièces pour instruments et pour voix seuls, destinées à des interprètes qui lui sont proches. Ces œuvres introduisent bien souvent des aspects théâtraux, parfois purement ges-

tuels, qui affirment là aussi son souci de la représentation. Complémentaire, l'opéra peut être considéré chez Georges Aperghis comme une synthèse de ces deux pôles : ici le texte est l'élément fédérateur et déterminant, la voix le principal vecteur de l'expression. Son septième opéra, *Tristes tropiques* (commande d'Etat), d'après Claude Lévy-Strauss, a été créé à l'Opéra du Rhin dans le cadre du Festival Musica en 1996. *Machinations* (2000) et *Die Hamletmaschine-oratorio* (1999-2000) sont ses œuvres théatro-musicales les plus récentes.

Heiner Müller, auteur

Heiner Müller est né en 1929 en Saxe. Après la période nazie, jeune écrivain et critique sous l'influence puissante de Brecht, il vit à Berlin, dans l'Allemagne communiste. Déployant des trésors de ruse vis-à-vis de l'ordre officiel, il développe une œuvre qui bénéficiera d'une reconnaissance internationale. Heiner Müller n'a cessé de questionner l'histoire allemande et européenne, de s'interroger sur la tragédie humaine.

Les interprètes

Jean-Pierre Drouet, percussion

Percussionniste et compositeur français né en 1935, il abandonne le piano à la suite d'un accident. Il étudie la composition avec René Leibowitz, Jean Barraqué et André Hodeir, part en tournée aux Etats-Unis avec Luciano Berio et Cathy Berberian, traîne dans les clubs de jazz et cherche la musique dans de multiples directions : création de nombreuses œuvres contemporaines, étude des musiques extra-européennes, improvisation en solo ou avec des amis... Il compose pour le théâtre, la danse et le concert. Le théâtre musical, qu'il découvre à travers de nombreuses collaborations avec Mauricio Kagel et Georges Aperghis, le conduit à une pratique de la scène où il rencontre notamment les machines musicales de Claudine Brahem, les hommes-chevaux du Théâtre équestre Zingaro et les mondes inclassables du chorégraphe François Verret.

Françoise Kubler, soprano

À la suite de sa rencontre avec Cathy Berberian et Dorothy Dorow, Françoise Kubler consacre une grande partie de ses activités au répertoire contemporain et à la création. En 1981, elle fonde l'ensemble Accroche Note avec Armand Angster (clarinettiste). Elle crée des œuvres de Franco Donatoni, Pascal Dusapin, François-Bernard Mâche, Georges Aperghis, Philippe Manoury, Marc

Monnet, Richard Barrett..., se produit en soliste sous la direction de David Robertson, Pierre Boulez, James Wood, Georges-Élie Octors, Ed Spanjaard, avec notamment l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'English Northern Philharmonia et l'ensemble Ictus. Elle chante le répertoire classique de musique de chambre, ainsi qu'Ohana, Malec, Xenakis, Berio, Cage..., crée le rôle de Juliette dans l'opéra de Pascal Dusapin *Roméo & Juliette*, interprète la musique de François-Bernard Mâche dans la dernière création de la chorégraphe Lucinda Childs et participe à la constitution de nombreuses formations de jazz.

Vincent Le Texier, baryton

En 1982, il commence l'étude du chant puis, dès 1984, travaille avec le baryton Udo Reinemann, et enfin entre à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris (1986-1988). D'autres rencontres essentielles vont jalonner sa carrière : Hans Hotter, Christa Ludwig, Elisabeth Schwarzkopf, Harmut Höll, Mitsuko Shirai ou Walter Berry. Son premier grand rôle est celui de Golaud dans *Pelléas et Mélisande* (création à Moscou en 1988), tandis que *Les Impressions de Pelléas* de Peter Brook et Marius Constant (1993) le marquent profondément. Soucieux d'élargir sa palette stylistique, il s'ouvre à la musique baroque, au

lied, à la mélodie, chante Scarpia (*Tosca*), se prépare aux grands rôles verdiens, aborde les monuments allemands, sans oublier, après la création française du rôle-titre du *Wozzeck* de Manfred Gurlitt, la musique actuelle : le marquis de Sade dans *Teresa* de Marius Constant, ou l'ethnologue dans *Tristes Tropiques* de Georges Aperghis. En 1999-2000, il interprète, au Teatro San Carlo de Naples, Méphisto dans *La Damnation de Faust* de Berlioz, et renoue avec Mozart dans le rôle-titre de *Don Giovanni*. Durant la saison 2000-2001, il a incarné le porcher Eumée dans *Pénélope* de Fauré, Jupiter dans *Platée* de Rameau, ainsi que Golaud, dans trois nouvelles productions de *Pelléas* (Tours, Leipzig, Saint-Étienne).

Jean-Marc Salzman, baryton

Après un premier prix de chant au Conservatoire de Paris dans la classe de Christiane Eda-Pierre, Jean-Marc Salzman remporte le grand prix Poulenc au concours international de mélodie française de Paris ; parallèlement, il étudie la comédie à l'Actor's Studio au Centre américain de Paris. Il débute à Paris avec *La Vie parisienne* d'Offenbach, puis mène en Europe et aux Etats-Unis une carrière éclectique allant du baroque au contemporain en passant par Mozart, Massenet, Bizet, Debussy, Poulenc, Ravel, Strauss, Wagner... Il développe aussi une

intense activité de récitals et de concerts – la mélodie française et le lied germanique sont de ses domaines favoris – et participe régulièrement à l'enregistrement de disques. Il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène et chefs d'orchestre. Citons parmi ses rôles les plus importants Orfeo (*Euridice* de Peri), le maître de musique et Arlequin (*Ariadne auf Naxos*), Albert (*Werther*), Oronte (*Médée*), Donner (*Rheingold*). À l'Opéra national du Rhin, il a incarné Danilo (*La Veuve joyeuse*) et Faninal (*Rosenkavalier*). Dans le domaine contemporain, il a chanté dans *Noces de sang* de Charles Chaynes, *La Célestine* de Maurice Ohana au Palais Garnier et *60° parallèle* de Philippe Manoury au Théâtre du Châtelet.

Geneviève Strosser, alto

Après des études d'alto à Strasbourg, Geneviève Strosser est élève de Serge Collot, puis de Jean Sulem au Conservatoire de Paris ; elle y obtient un premier prix à l'unanimité en 1992, puis est admise en cycle de perfectionnement. À l'occasion de master classes, elle bénéficie de l'enseignement de Nobuko Imai, Bruno Giuranna et Franco Donatoni. Elle joue régulièrement au sein de l'Ensemble Intercontemporain, du Chamber Orchestra of Europe et du Klangforum Wien. Elle a été membre de l'Ensemble Modern (Francfort). Invitée par différents festivals de musique de

chambre, elle se produit également en soliste ou avec orchestre. Elle a joué dans les pièces de théâtre musical *Commentaires* (1996) et *Machinations* (2000) de Georges Aperghis, et a collaboré à *Crosswind* pour alto et quatre saxophones, créé à Witten en 1998. Stefano Gervasoni lui a dédié son *Concerto pour alto* (Paris, 1994).

Ensemble Ictus

Ensemble de musique contemporaine installé à Bruxelles dans les locaux de la compagnie de danse Rosas, Ictus travaille depuis cinq ans en assumant la division d'esprit typique de sa génération : sympathie a priori pour la nouveauté et refus de l'« avant-garde » comme identité ; tentatives pour aborder les autres champs culturels et méfiance vis-à-vis des syncrétismes ; sérieux et ironie, etc. Afin de compenser l'éclectisme de sa programmation, de proposer un enjeu à chaque concert, de faire de chacun d'eux un moment structuré dans le temps, Ictus privilégie les représentations thématiques et les portraits. Partenaire favori de la chorégraphe Anne-Teresa De Keersmaeker, Ictus a participé à quatre productions de danse avec Rosas. Avec Pierre Droulers et Jim Clayburgh, il a monté *Aventures – Nouvelles aventures* de György Ligeti pour La Monnaie. Ictus propose chaque année, en collaboration avec la Société philharmonique de Bruxelles et le

Kaaitheater, une série de six à dix concerts *intra muros* qui rencontrent une grande écoute. Par ailleurs, de nombreux festivals l'ont reçu ou le recevront prochainement. Parmi les œuvres créées par l'ensemble, citons les pièces de Magnus Lindberg, Jonathan Harvey, Luc Brewaeys, Philippe Boesmans, Brice Pauset, Toshio Hosokawa, Rebecca Saunders, James Wood, Keiko Harada, Fabrizio Cassol, Unsuk Chin, Johannes Schöllhorn, Fausto Romitelli, Georges Aperghis...

SWR Vokalensemble Stuttgart

Fondé en 1946 dans le but de répondre aux besoins spécifiques de la radio, le SWR Vokalensemble Stuttgart s'est voué depuis plus de cinquante ans à l'interprétation d'œuvres de musique chorale nouvelles, méconnues ou virtuoses. Installé dans une région à la tradition chorale exceptionnellement riche, l'ensemble a, sous la direction de Rupert Huber, son ancien chef principal, développé une forte personnalité artistique qui fait de lui une formation très demandée, notamment pour l'interprétation des partitions contemporaines les plus exigeantes. Devenu le partenaire privilégié de nombreux compositeurs, chefs et orchestres, il s'est ainsi bâti une réputation internationale. Parmi les créations mondiales qui lui ont été confiées, des œuvres de maîtres reconnus comme Wolf-

gang Rihm, Karlheinz Stockhausen, Helmut Lachenmann, Isang Yun, Mauricio Kagel, Milko Kelemen et Hans Zender, ou de jeunes compositeurs comme Toshio Hosokawa, Hanspeter Kyburz et Manuel Hidalgo. Quand l'ensemble enregistre en studio, il se consacre principalement au répertoire a cappella, mais dans ses fréquentes apparitions dans les grandes salles de concert et festivals allemands ou étrangers, il collabore volontiers avec les formations instrumentales se spécialisant dans le répertoire contemporain. Il a ainsi travaillé sous la direction d'Ingo Metz-macher, Peter Eötvös, Michael Gielen, Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Sir Neville Marriner, Karlheinz Stockhausen et le regretté Georg Solti.

Georges-Elie Octors, chef d'orchestre

Né en 1947, Georges-Elie Octors suit ses études au Conservatoire royal de Bruxelles. Soliste à l'Orchestre national de Belgique en 1969 et membre de l'ensemble Musiques Nouvelles dès 1970, il dirige cette formation de 1976 à 1991. Il a également dirigé des formations symphoniques, des orchestres de chambre et des ensembles de musique contemporaine en Belgique et à l'étranger. Directeur musical de l'ensemble Ictus et membre fondateur du quatuor du même nom, il est par ailleurs enseignant au

Conservatoire royal de Bruxelles et à PARTS, l'école de danse d'Anne-Teresa de Keersmaecker. Georges-Elie Octors a dirigé les créations mondiales de divers compositeurs contemporains. Il est régulièrement invité par les grands festivals contemporains et a signé de nombreux enregistrements discographiques.

Equipes techniques

Ensemble Ictus

Tom Bruwier, régisseur d'orchestre
Jan Herinckx, assistant régisseur
Alex Fostier, ingénieur du son
Caroline Wagner, assistante ingénieur du son

SWR Vokalensemble Stuttgart

Christof Hug, chef de plateau
Heidi Nestmann, responsable des tournées

Théâtre des Bouffes du Nord

Daniel Eudes, régisseur général
Sylvain Mazade, régisseur lumière

Ircam

David Fort, régisseur général
Thierry Pilleul, David Raphaël, régisseurs
Frédéric Prin, ingénieur du son
David Bichindaritz, régisseur son

Les concerts et spectacles du festival Agora

Direction

Laurent Bayle

Direction artistique

Eric De Visscher

Suzanne Berthy

Production

Alain Jacquinot

Agnès Fin

David Fort

Frédéric Prin

Savine Prin

Relations extérieures

Vincent Puig

Sophie Manceau de Lafitte

Diane Lioté

Stéphanie Soléansky

Véronique Verdier

Gérard Vidal

Chloé Vitoux

Presse (Opus 64)

Valérie Samuel

Valérie Weill

Outre les concerts et spectacles, Agora regroupe une Académie d'été, un colloque, des conférences et des journées portes ouvertes. Le festival bénéficie d'une participation active de tous les collaborateurs de l'Ircam, notamment des équipes de recherche, de création, de pédagogie et de la médiathèque.

RESEAU VARESE

Le Réseau Varèse, « réseau européen pour la création et la diffusion musicales » a été créé le 13 novembre 1999 par douze membres fondateurs issus de huit pays de l'Union Européenne. Ces membres représentent des structures très différentes dans leurs tailles et dans leurs objectifs, qu'ils soient festivals, structures de production ou lieux de concerts et de spectacles, tous réunis par une même passion pour la musique d'aujourd'hui.

Le réseau Varèse a pour objectif de favoriser la création, la promotion et la diffusion d'œuvres et de spectacles musicaux contemporains sous toutes ses formes. Il veut aussi développer les occasions de « coproduire, entre ceux qui le souhaitent, les projets transnationaux à caractère européen ». Il s'agit de contribuer à une meilleure circulation en Europe des informations liées à la création musicale et de « permettre à des productions significatives et d'envergure européenne de circuler dans cet espace pour élargir et renforcer le public potentiel de la création musicale ».

Le spectacle de ce soir, *Hamletmaschine*, a pu, grâce au Réseau Varèse et au soutien de l'Union Européenne obtenu dans son cadre, être présenté à Strasbourg, Liège et Paris (accueilli par des membres du réseau), ainsi qu'à Athènes et Stuttgart.

Les membres actuels sont :

Festival Musica (Strasbourg), Fondazione Romaeuropa (Rome), Musica Per Roma (Rome), Festival Ars Musica (Bruxelles), Festival Musica Nova (Helsinki), Ircam-Centre Pompidou (Paris), Festival Ultima (Oslo), Musik-Biennale (Berlin), Bayerisches Staatsschauspiel (Munich), Huddersfield Contemporary Music Festival, T&M-Nanterre, Hebbel Theater (Berlin), South Bank Centre (Londres), Budapest Autumn Festival.

Festival Agora

Prochains concerts et spectacles

6, 7, 8 juin	Ircam	Spectacle Myriam Gourfink et Kasper T. Toeplitz
7 juin	Centre Pompidou	Concert Roger Reynolds
9, 10, 11 juin	Centre Pompidou	Spectacle Michèle Noiret et Karlheinz Stockhausen
10 juin	Ircam	Franz Schubert, Brice Pauset (récital Andreas Staier)
du 12 au 16 juin	Théâtre des Bouffes du Nord	Irène Jacob et Benoît Delbecq
13 juin	Ircam	19h : concert Brian Ferneyhough 21h : concert Brian Ferneyhough et François Nicolas
14, 15, 16 juin	Centre Pompidou	Spectacle Hervé Robbe et Andrea Cera
15 juin	Ircam	19h : concert M.-A. Dalbavie, R. Wallin et M. Matalon 21h : concert M.-A. Dalbavie et S. Reich
16 juin	Fontainebleau	Pierre Boulez à Fontainebleau (atelier et concert)
17 juin	Fontainebleau	Pierre Boulez à Fontainebleau (atelier et concert)
18, 19, 20 juin	Ircam	Le Colonel des Zouaves (spectacle de Ludovic Lagarde)
19 juin	Cité de la musique	Accentus et Ensemble Intercontemporain (concert M.-A. Dalbavie, G. Kurtág, E. Carter)
20, 21 juin	Théâtre des Bouffes du Nord	Spectacle Michèle Anne De Mey et Jonathan Harvey
21, 22 juin	Centre Pompidou	Spectacle Olga de Soto et Salvatore Sciarrino
22, 23 juin	Ircam	Spectacle Jacques Rebotier
23 juin		Nuit Agora (concerts Vincent David, Uri Caine, Olivier Cadiot et Ambitronix, David Shea)

Location à l'Ircam et au 01 44 78 48 16

Mezzo

La chaîne Musique Opéra Danse

Concert



PIERRE BOULEZ



NELSON FREIRE



LAURENT KORCIA



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE TCHÈQUE



MSTISLAV ROSTROPOVITCH



HERBERT VON KARAJAN

Musique symphonique - Récital
Musique vocale - Musique baroque ou ancienne
Musique de chambre - Musique d'aujourd'hui.

Création Automne - Crédits photos : E. Manas - S. Lauterwasser

Mezzo, c'est aussi de l'opéra, de la danse, de la musique du monde, des documentaires, des films, des archives, de l'information avec deux émissions : Mezzo l'info et Mezzo l'heβδο, des programmes pour enfants avec Mezzo Junior...

Pour vous abonner : 08 36 68 64 63 (2,21F/mn) ou www.mezzo.fr

sur 
et sur le câble

Mezzo, partenaire du Festival Agora

Agora 2001

est produit et organisé par

L'Ircam - Centre Pompidou

en collaboration avec

Le Centre Pompidou

Le Théâtre des Bouffes du Nord

ProQuartet *Centre européen de musique de chambre*

La Cité de la Musique

Avec le soutien de

SACEM (*Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique*)

SACD (*Société des auteurs et compositeurs dramatiques - Action culturelle*)

ACI Cognitique du ministère de la Recherche

Ambassade de Norvège à Paris

British Council

Centre culturel canadien

Centre national de la recherche scientifique

Délégation générale et Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

Istituto Italiano di Cultura

Réseau des sciences cognitives d'Ile-de-France

Union européenne dans le cadre du Réseau Varèse

Conception graphique **Michal Batory**

L'Ircam

association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



38095

38095